

En Amérique latine, l'expérience et le savoir-faire uniques de l'ONU ont été inestimables. Le cessez-le-feu qui est intervenu au Nicaragua, l'heureuse conclusion du processus démocratique ultérieurement mis en oeuvre dans ce pays et le progrès des pourparlers au Salvador et au Guatemala ramèneront peut-être enfin l'espoir dans cette région depuis trop longtemps déchirée par les conflits et les idéologies.

Dans le Golfe persique, les Nations Unies jouent aujourd'hui un rôle qu'elles n'ont pas été capables de jouer depuis des dizaines d'années. Ainsi, grâce à elles, la communauté internationale déploie son autorité pour tenter de ramener dans le rang un pays qui, de façon nette et flagrante, a violé les dispositions de la charte de l'ONU concernant la renonciation aux politiques d'agression et, ce faisant, mis en péril les efforts sérieux de tous les membres de l'ONU en vue de résoudre pacifiquement les conflits.

La capacité pour le Conseil de sécurité d'agir de concert est le signe incontestable qu'une nouvelle ère de coopération s'ouvre à nous. Elle est aussi toutefois un avertissement à l'Iraq que l'ONU ne se laissera pas fléchir tant qu'il n'aura pas retiré ses troupes du Koweït et rendu à ce petit pays son indépendance.

Ce ne sont évidemment pas que de simples résolutions dont nous avons besoin. Tous les membres de l'ONU doivent, chacun à sa façon, assurer l'efficacité des mesures adoptées jusqu'ici et user de toutes les ressources diplomatiques dont il dispose pour persuader l'Iraq de retirer ses troupes.

L'agression de l'Iraq risque d'être une épreuve décisive pour ce qui est du rôle futur de l'ONU. Si nos efforts sont couronnés de succès, d'autres pays y verront là un signe clair que le monde a vraiment changé, que les agressions ne seront plus tolérées et que le droit international doit être respecté et non violé.

M. le Président, le moment n'est pas venu de nous abreuver de paroles. Les succès que nous avons remportés dans une certaine partie du globe nous obligent maintenant à nous tourner vers celles où les succès sont encore à venir. Les problèmes que nous avons résolus nous obligent à regarder en face ceux encore très nombreux qu'il nous reste à résoudre.

Au Liban, la situation continue d'être extrêmement grave et, bien que nous nous réjouissons des progrès constitutionnels réalisés au cours des derniers mois, tous les membres de la communauté internationale doivent, tant individuellement que collectivement, poser des gestes concrets pour tenter de restaurer l'indépendance, la souveraineté et l'intégrité territoriale du Liban.

Au Moyen-Orient, bien que l'attention du monde soit rivée sur